

Études littéraires africaines

CHAULET-ACHOUR Christiane, *Albert Camus, Alger - L'Étranger et autres récits*, Biarritz, Editions Atlantica, collection Les colonnes d'Hercule, septembre 1998, 217 p.



Bouba Tabti

Number 6, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042152ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042152ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tabti, B. (1998). Review of [CHAULET-ACHOUR Christiane, *Albert Camus, Alger - L'Étranger et autres récits*, Biarritz, Editions Atlantica, collection Les colonnes d'Hercule, septembre 1998, 217 p.] *Études littéraires africaines*, (6), 79–79.
<https://doi.org/10.7202/1042152ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ CHAULET-ACHOUR CHRISTIANE, *ALBERT CAMUS, ALGER - L'ÉTRANGER ET AUTRES RÉCITS*, BIARRITZ, EDITIONS ATLANTICA, COLLECTION LES COLONNES D'HERCULE, SEPTEMBRE 1998, 217 P.

Les études sur l'œuvre d'Albert Camus et, particulièrement sur *L'Étranger*, ne manquent pas. Pourtant l'angle d'analyse retenu ici est novateur dans le concert de ces lectures car il privilégie la part algérienne de l'œuvre comme explication profonde de la fascination que le texte exerce sur des milliers de lecteurs depuis plus de cinquante ans.

Si les racines de l'écrivain Albert Camus n'ont pas été oubliées, l'appartenance de son œuvre au patrimoine littéraire algérien est beaucoup plus contestée. Pour étayer cette hypothèse de lecture l'étude privilégie une analyse de *L'Étranger* montrant l'interdépendance entre la cohérence interne du récit et son inscription dans une époque dont les aspérités sont en partie polies par les réussites d'une écriture. L'universalité qu'acquiert le roman explique son étoilement fécond dans les lectures et les écritures contemporaines.

Intégré à l'analyse, le contexte algérien devient une voie éclairante pour la compréhension des textes. L'Algérie - et Alger plus particulièrement - est terre de bonheur et de plénitude, terre de misère et de conflit. Complicité avec les hommes et incompréhension, fusion avec la nature et éloignement : ces tensions expriment la relation intime que l'écrivain établit avec son pays d'origine où les ethnies s'ignorent et se jaugent, cohabitent et s'opposent les unes aux autres dans la violence. Comment conjuguer ou disjoindre terre et pays, patrie et culture ? Cette question, lancinante en cette fin de siècle où les frontières et les bouleversements politiques conduisent à des déplacements de personnes et de représentations symboliques, est au cœur d'une écriture où l'Algérie n'est jamais loin, même lorsqu'elle semble oubliée.

A la suite de l'analyse du premier récit camusien, d'autres textes de Camus, de ses contemporains ou de ses "héritiers"... sont visités et mis en écho. *L'Étranger*, *La Peste*, *L'Exil* et *Le Royaume*, *Le Premier Homme* nous convient à retrouver l'Algérie de Camus. Autour de lui, Jean Pélégri, Kateb Yacine, Jean Sénac, Mouloud Feraoun, Alain Vircondelet, Rachid Mimouni, Maïssa Bey... voix et regards algériens de ce siècle, autant de textes qui posent des questions plutôt qu'ils ne se complaisent dans des certitudes.

Cet essai veut à la fois enrichir la recherche sur l'œuvre d'un des écrivains les plus connus du XX^e siècle et réfléchir sur la double appartenance d'une œuvre à un champ littéraire spécifique et au patrimoine universel.

[Il est à noter que *L'Étranger* est inscrit, pour 1998-1999, dans une des questions de Littérature comparée de l'Agrégation de Lettres Modernes.]